

* *
*

Non, le Seigneur ne nous a pas abandonnés. Les voies de la Providence sont mystérieuses et secrètes : souvent il ne frappe que pour guérir, il n'abaisse que pour relever. C'est lui qui réchauffe et active l'attachement des élèves, la confiance des parents, le dévouement des professeurs, la générosité des *anciens*, les sympathies et la charité du public.

Le soir même du désastre, au moment de partir, par un sentiment au-dessus de leur âge, dans une démarche qui les honore, une députation d'écoliers vinrent trouver les directeurs de la maison et leur dirent : " Quand rouvrez-vous vos classes ? si nos parents le veulent, nous sommes prêts à revenir."

Deux semaines après, au jour fixé pour la nouvelle entrée, les parents, au nombre de plus de deux cents, malgré les inconvénients de notre position exceptionnelle, n'hésitèrent pas à nous confier de nouveau leurs enfants.

Tous les professeurs, sans calculer ce qu'il leur faudrait dépenser de bon vouloir et de générosité, sont restés fermes à leur poste.

Les anciens élèves, pour venir au secours de leur *Alma Mater* et lui donner une marque de leur reconnaissance, se sont imposé des sacrifices héroïques.

Des paroles de sympathies nous arrivant de toutes les sommités religieuses et civiles du pays, n'ont pas peu contribué à soutenir et à fortifier notre courage.

La charité nous a tendu la main de toutes parts. On a semblé dire : " Le Séminaire de Ste-Thérèse a rendu service à la Religion et à la Patrie ; eh bien ! aujourd'hui, dans son malheur, la religion et la patrie se donneront la main pour le relever de ses ruines."

Non, l'espérance n'est pas morte, elle existe forte et vivace au fond des cœurs. Tout dans le passé, tout dans le présent, tout autour de nous, nous parle de vie, de réveil, de résurrection.

" *Resurrexit, sicut dixit*, chante l'église dans ce temps paschal : Jésus est ressuscité comme il l'a dit, alleluia ! " Sur ces paroles nous espérons.